



«*O'* me fait rêver
à cause de la proximité
des O'Hara. Parfois,
j'aimerais que ma mère
reste près de chez moi...»

ELLE JOUE LOUISA O'HARA DANS LE NOUVEAU TÉLÉROMAN *O'*

Marilyse Bourke

UNE INTROVERTIE RAYONNANTE!

De *Watatatow* jusqu'à *O'*, cela fera bientôt 20 ans qu'elle exerce le métier de comédienne. Pourtant, on connaît peu la femme qui se cache derrière tous les rôles qu'elle a joués. Pourquoi? D'abord par pudeur, mais surtout parce que Marilyse Bourke n'aime pas trop attirer les regards sur elle, elle qui est de nature plutôt introvertie. Cela va totalement à l'encontre de l'image qu'on a d'elle en la voyant à la télé...

PAR ÉRICK RÉMY / PHOTOS: JULIEN FAUGÈRE

Marilyse, on vous a surtout vue tenir des rôles comiques puis, tout à coup, cette année, vous jouez deux rôles dramatiques, l'un dans *O'*, l'autre dans *30 vies*. Est-ce un hasard ou cela reflète-t-il un désir de votre part?

C'est un hasard. Étrangement, quand j'ai entamé ma carrière, à 16 ans, dans *Watatatow*, mon premier rôle était dramatique. Mais, après avoir joué dans *Km/h*, je me suis vu surtout proposer des personnages comiques ou des séries qu'on considère comme comiques, telles que *Les Invincibles*. Même si *O'* est plutôt dramatique, elle contient ici et là des moments drôles. Mon personnage de Louisa lui donne un peu de légèreté et de spontanéité. C'est la bulle de champagne de la famille et c'est elle qui fait sortir la vapeur du presto...

La multinationale Agua est contrôlée par les hommes de la famille. Vous qui êtes née un an après qu'a été proclamée l'Année internationale de la femme (1975), croyez-vous que, aujourd'hui, les femmes ont encore beaucoup à faire pour être les égales des hommes?

Je suis de la génération qui n'a pas vraiment connu les luttes pour l'émancipation de la femme. Donc, c'est facile pour nous d'oublier d'où nous venons. Dans ma vie de couple et

dans ma vie professionnelle, je ne ressens pas le besoin de me défendre et de me battre. Aujourd'hui, nous, les femmes, sommes plutôt les égales des hommes, mais tout n'est pas gagné. Dans certains cas, comme dans les domaines de la politique, de la finance ou des affaires, il y a encore des désavantages à être une femme.

Avez-vous le sens de la famille?

Contrairement à la famille O'Hara dans *O'*, nous ne faisons pas de soupers dominicaux toutes les semaines, puisque mes parents vivent près de Québec. Ma famille immédiate est celle que je me suis faite avec mon fils et mon amoureux. *O'* me fait rêver à cause de la proximité des O'Hara. Parfois, j'aimerais que ma mère reste près de chez moi pour que je puisse cogner à sa porte en passant devant chez elle ou que je puisse inviter mes parents à venir souper à la maison... Il y a ça dans *O'*.

Si l'on utilisait l'histoire de votre famille pour en faire une série, aurait-on quelque chose du genre *Une grenade avec ça?*, *Km/h* ou *O'*?

(Rires) Ce serait du genre *O'*, car nos relations sont faites

«Mon fils, Victor, est beaucoup plus "instinctif" et sociable que moi. Il m'apprend à aller vers les autres.»

d'amour et, parfois, de choses compliquées. Mais ça pourrait aussi être *Km/h*, car personne n'est posé chez nous: on parle fort, on a des opinions... De l'extérieur, on doit être rigolos. (rires)

Avez-vous grandi dans une grande famille? Êtes-vous différente de vos frères ou sœurs?

Ma sœur et moi avons grandi avec papa et maman. Il y a un grand écart d'âge entre elle et moi: ma sœur a huit ans de moins que moi, et nos personnalités sont très différentes. Moi, je suis cartésienne. Même si je suis hypersensible, je contrôle plus mes émotions qu'elle, qui est «instinctive» et qui a l'art d'être proche des gens. Elle a cette intelligence du cœur...

Quand on vous rencontre en personne, on a l'impression que vous êtes distante ou timide. L'êtes-vous?

Il y a des gens qui brillent dans un groupe et qui donnent envie de les connaître. Moi, je ne suis pas comme ça. On m'a souvent dit que j'avais l'air froide, au-dessus de mes affaires ou hautaine. Je pense que c'est mon visage qui me trahit, car je ne suis pas à l'aise au moment des premiers contacts. Lorsqu'on ne connaît pas quelqu'un, c'est dur d'aller au-delà du superficiel; moi, je ne suis pas très habile. Une fois cette étape franchie, je suis enfin à l'aise, et je n'ai pas peur de montrer qui je suis et quelles sont mes vraies couleurs. Mais ce n'est pas dans un groupe que je suis à mon meilleur.

Quelle genre de mère êtes-vous pour votre fils, Victor?

Je suis assez mère poule.

Diriez-vous surprotectrice?

Un peu! Je ne laisse pas grand-chose au hasard. J'ai le sentiment qu'un enfant a besoin d'être éduqué à tout moment, et je ne parle pas que de discipline. Il faut lui enseigner beaucoup de choses: il faut lui apprendre à être poli, à gérer la douleur, la peur, les défaites... C'est important d'apprendre à perdre en jouant à Trouble.

Comment décririez-vous votre relation mère-fils?

Je suis très en amour avec mon gars. Récemment, j'ai dit à mon chum, Philippe, qu'il faudrait que je lâche prise un peu. Victor va avoir quatre ans et, déjà, il commence à me lancer: «Arrête, maman, je ne veux pas de bisou!» Moi, je lui mangerais la face! (rires) Il faudrait peut-être que j'aie un autre bébé que je pourrais cajoler à ma guise?

Vous reconnaissez-vous en lui?

Victor est un petit homme. Tout comme lui, j'étais autonome et débrouillarde, mais il est beaucoup plus «instinctif» et sociable que moi. Il m'apprend à aller vers les autres.

Dans Internet, on peut lire que, parmi vos ancêtres d'origine irlandaise, il y a eu un grand botaniste, deux gouverneurs, un général et une célèbre photographe, Margaret Bourke-White. Vous voyez-vous un jour accomplir de grandes choses?

Non! Je ne me suis jamais vue jouer aux États-Unis ni en France, ni même gagner un prix Gémeaux. Je ne me projette pas bien loin... Et cela me sert, car je suis rarement déçue. Si je ne suis pas très ambitieuse, en revanche, je suis très orgueilleuse et je veux bien faire mon travail. Je crois que j'apporté plutôt des choses à une personne à la fois...

Vous avez 35 ans. Vous sentez-vous dans une baie tranquille ou sentez-vous que vous surfez sur la plus grande vague de votre vie?

Je suis dans une baie tranquille. Toutes les sphères de ma vie vont bien. (Elle touche la table devant elle.)

Vous êtes superstitieuse...

Quand je dis des choses comme celle-là, je touche du bois pour conjurer le mauvais sort. Je suis heureuse en amour et avec ma famille, j'ai une belle carrière qui va bien depuis longtemps et qui s'épanouit graduellement... Peut-être suis-je sur la plus grosse vague de ma vie et je l'ignore... (rires)



Ce qu'elle est... du tac au tac

«J'ai tendance à voir le négatif avant le positif...»

MARILYSE, DIRIEZ-VOUS QUE VOUS ÊTES PLUTÔT OPTIMISTE OU PESSIMISTE?

Pessimiste, car je suis anxieuse. Cela dit, je ne crois pas être «lourde». Disons que j'ai tendance à voir le négatif avant le positif.

PLANIFIÉE OU DÉSORGANISÉE?

Mégaplanifiée! Et je suis très rarement en retard.

SENSIBLE OU EN CONTRÔLE?

Je suis une sensible qui se contrôle. J'ai besoin de contrôler mon environnement. J'ai peur du nouveau, du changement et, surtout, de me tromper. C'est pour cela que j'essaie de tout comprendre d'avance et de bien cerner les choses.

IMPULSIVE OU RÉFLÉCHIE?

Réfléchie, très réfléchie, au point que j'ai parfois de la difficulté à prendre une décision. Trop réfléchie!

DU GENRE PLEIN AIR OU CASANIÈRE?

Casanière, mais j'adore la forêt.

AMOUREUSE DU LEVER OU DU COUCHER DE SOLEIL?

C'est beau, un coucher de soleil, mais un lever — et le fait d'être toute seule alors que les autres dorment — me porte à me sentir libre et forte.

DU TYPE AIR OU EAU?

Terre! Je ne me sens bien ni dans les airs ni dans l'eau.

PLUTÔT GAUCHE OU ADROITE?

Adroite mais, bizarrement, quand j'incarne Louisa, je suis gauche. Je renverse des choses et je me suis même «pété» la gueule sur le plateau. Quand je suis elle, je suis extrêmement maladroite, je ne sais pas pourquoi... (rires)



PHOTO: SERGE GAGNON

Cette année, dans le nouveau téléroman *O'*



- Le téléroman *O'* est diffusé le mardi à 20 h à TVA.
- *30 vies* est diffusé du lundi au jeudi à 19 h, à Radio-Canada.